LA 5.

CHRYSOSPAGYRIE
DE FRANCOIS ROSSELLET DOCTEVR MEDECIN.

DEDIE

A MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME CARDINAL

DE GRANVELLE.

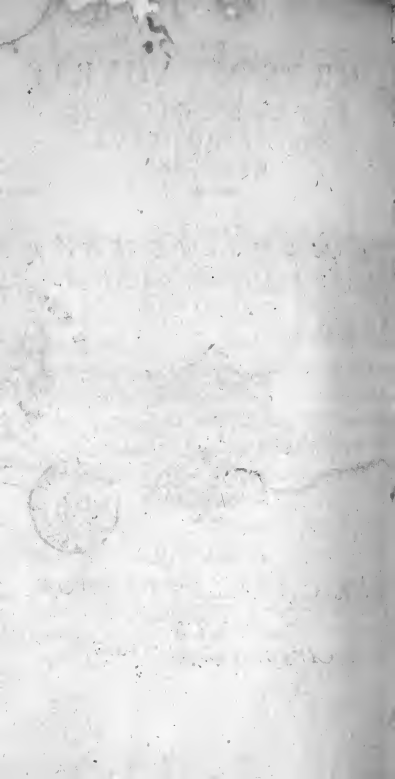


A LYON,

PAR CHARLES PESNOT.

M. D. LXXXII.

AVEC PERMISSION.



A MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME CARDINAL DE GRANVELLE.



Onseigneur, ie prens vne hardiesse plus esloignée de l'honteuse façon (qui accompagne les ieunes ans de ceux, qui font hommage de leur vie à la vertu) que la marque de la grandeur vostre, ne veut possible admettre. Toutesfois comme bruslant de pareille flame de Xenocrate, ie merite excuse, lequel espris, & desireux de cognoistre, & quelquement gouster, la grandeur, la vertu, la faueur, du fils de Philippe Macedon, brusquemēt, & selō que le vertueux desir le poussoit, s'achemina au lieu, où ce Monarque demesloit les affaires de tout le monde. Et là luy presenta toutes les petite forces, qui pouuoient reposer en sa tendre ceruelle. Seruice certes quelquement à priser, veu que la pointe d'vn cœur, né genereux le mouuoit de ce faire.

Moy donc habillé de la mesme facon de ce Philosophe, & viuant en l'espoir d'vne semblable grace, i'adresse à vostre Illustrissime Seigneurie vn petit muet, lequel m'a promis, qu'il ne faudroit de s'efforcer pour vous faire cognoistre, de quel zele, & affection ie desire remettre, ou plustost vouër ma plus entiere, & fruiable impression, à la genereuse grãdeur de vous, & des vostres. Laquelle vrayement ne peut faire sortir autres estincelles de mon cœur, qu'vn desir de remarquer ceux qui s'abillent du manteau de vertu, & nous sont comme vn soleil, d'où depend la seule lumiere de nostre humble condition. Et puis que ce grand Dieu vous a esleué sur tous, & orné d'vne premiere grace, pour vous faire le miroir où les quatres belles parties d'vne entiere vertu sont nayfuement representees : A scauoir la foy, la temperance, la force, & la Iustice, à bon droit comme l'vnique obiect de nostre aage, nous vous deuons l'honneur, le prix, l'amour, que toute ame vertueuse, versee en la cognoissance des choses, merite, & surattend. l'Espagne vous recognoit pour tel, non sans iustement aduiser que de vostre fortune, de vostre

voſtre ſcauoir, de voz veilles, de voz labeurs, depend la paix, la conſeruation de l'eſtat de noſtre bon Roy. Le francois me ſera pour fidele teſmoing lequel n'a ceſſé de vous admirer depuis le temps, qu'il cogneut l'aigreur, & viuacité de voſtre conſeil, lequel (ſelon les deſtinees deuoit eſtouffer, & eſteindre le braſier allumé de toute ancienneté entre ces deux magnanimes nations. Et quoy? la Mer ſera-elle guide de voz conqueſtes? N'eſt-ce pas vous qui auez part en l'indeleble & memorable victoire de ce ſecond Epaminonde ce gentil ſeigneur d'Auſtrie, vous faiſant le pareil eſtat en ſon endroit, que Fabius Maximus ſouloit faire à lendroit du fils de Paulus Emilius? l'Italie comme ayant gouſté la force & vigueur de ce Conſeil, ſe taira-elle? N'eſt-ce pas vous qui auez fait reluire tous les heureux moyens, qui ſe doiuent employer pour tenir en eſtat pacifique tant de terres esloignees de la veuë de leur naturel Seigneur? Où voſtre equité, douceur, & ſincerité ont laiſſé pour teſmoignage les regrets, que ces nations encor ſouſpirent, pour ſe voir aucunement priuees du Soleil, d'où dependoit la lumiere

 de

de leur Iustice, & vnion. Ces choses là serieuses & qui touchent l'vtilité de tout le monde, doiuent tomber sous la main de ceux, qui font estat de representer par leurs doctes escrits les images, & labeurs des hommes magnanimes, & non de moy qui me contente de voler plus bas, encor que l'esprit courageux ne s'abaisse. Mais pour retorner à mes arres, & dresser en vn mot vn trophee, y a-il regne remarquable en l'Europe, où vostre signalee maisõ n'ait laissé vn deuoir immortel, pour le seruice, & accroissance de la grandeur de noz Princes. Ce sage Nestor Bourguignon le seigneur de Granuelle vostre pere n'ha-il pas fait cognoistre autres fois à nostre inuincible, & magnanime Cesar, combien importable estoit la dexterité de son rare sçauoir en la conduite de ses grands affaires? Ce Cesar dy-ie, lequel ayant sceu son funebre & inesperé trespas, rendit les mesmes larmes qu'Auguste rendit pour l'absence eternelle de son bienconseillant Mecoene, en la place duquel Dieu vous appella, voulant que de vostre main la fortune de nostre Roy fut regie & gouuernee: Enquoy la grandeur de vostre esprit s'acquitte

autant

autant heureusement qu'autrefois le vigilant Metel s'est acquitté en la conduite des affaires Romaines. Il me suffit, & ie louë Dieu qui m'accorde ceste premiere grace de faire cognoistre de quel zele, & affectiõ brusle la plus sensible partie de mon cœur, à l'effet d'embrasser la moindre portion du comble de tant de genereuses vertus, qui redorent vous, & vostre souche, laquelle meritément me commande de presenter à l'image de vostre grandeur vn discours doré, qui comprend quelques demonstrations, & preparatiõs spagiriques, & s'appuyãt sur vous (cõme sur le plinthe de quelque solide & cubique seurté) receura le premier iugemẽt des lettres, que i'ay amassé pour bastir sa petite naissãce. Ie m'asseure que ne scaurois choisir ame mieux cognoissant les affaires de ce mõde, que la vostre, & mieux separãt les œuures bien-faites des mal-faites. Ce qui m'occasionne poussé d'vne legere temerité (qui est la premiere intemperance de ma ieune ceruelle) de mettre en voz mains ce petit auorté que i'ay conceu & enfanté depuis quelque petits iours enca. Ie m'asseure qu'il prẽdra vne secõde vie de vous si vne fois

vostre œil le caresse de l'humanité, & douceur coustumiere, qui accompagne la grandeur de vostre genereux & docte esprit. Voila ce qui a meut mon recent estude d'attacquer quelquement voz merites, encor que ie scay pour vray que vous n'auez en horreur ces delectables preparations qui se font par le feu, & y mettez la main apres le debat des Royalles affaires (comme si cela releuoit le Brise-teste que le pois de telles negoces à la longue peut apporter à vostre esprit) enquoy vous imitez le citoyẽ Lyricque d'Horace, Lequel apres auoir attaché la galere aux ports, où il auoit heureusement employé la iournee pour sa patrie, retourné en sa maison appaisoit la fatigue de la guerre qui tormentoit encor son esprit, auec l'harmonie du luth, & de la Musique. I'ay donc pris vne hardiesse (Monseigneur) que vous deuez excuser, comme Auguste excusoit les ieunes vers de Tibulle, auec espoir que le temps maturant la ceruelle de ce ieune Poëte apporteroit vn iour plus de contentement à son esprit. Que si telle grace ie peu gaigner sur vostre illustrissime Seigneur ie pour recompence d'icelle, ie prieray ce grand

Dieu

Dieu qu'il felicite & augmente tousiours le comble de voz honneurs, & qu'il vous accorde pour grace de tant de voz merites sa celeste demeure. de Vesoul ce 8. Ianuier 1582. De

Vostre Illustrißime
Seigneurie

Le treshumble seruiteur
Francois Roßellet
docteur Medecin.

A 5

FRANCISCO ROVSSELLETO DOCTORI MEDICO VESVLANO.

Aurea:cui mento frondeſcit barba,virenti:
Sed cui canities plurima mentis ineſt.
Cui fauet & Phœbus:nec non Epidauria proles:
Doctor, ſequanici,laus celebranda ſoli:
Dum ſapiens medicus,medicas incumbis in artes.
Sanguis Appolineus quam tibi dexter adeſt?
Sed dum ſcribis Epos:diuinun pectus anhelat
Carmina Pieriis aſsimilanda modis.
Quam benè conueniunt, medicina & ſacra Poeſis,
Hæc animum nutrit ,corpus at illa fouet.
Delius eſt æquè medicinæ,& carminis auctor:
Corporis vt medicus,ſic animi medicus.
Phœbigena alter ades ſi quidem medicamine corpus
Inſtauras:Animum carminibuſque leuas
Ac excundis opus muſis & Apolline dignum:
Dum viuunt flammis fulua metalla tuis.
Dumque nouis animis,animas prope reddis adeptas
Corporibus:medicos vincis in arte patres:
Quid ſupereſt aliud,niſi ſis AEſclepius alter,
Qui vitam extincto reddidit Hippolyto?
Quolibet eſt aurum ſicut pretioſius ære:
Aere vel puro purior ignis vt eſt:

Ingenij

Ingenij monumenta tui ſic inciyta, palmam
Præcipiunt aliis, præcipiuntque decus:
Vtque micans aurum nullo conſumitur igne,
Aurea ſit tempus non tua ſcripta teret.
Antonius Huetius.

A MONSIEVR ROVSSELLET DOCTEVR MEDECIN.

Rouſſelet tu es roux, Et eſt rouſſe l'aurore
De Phœbe barbedor, dentre les mieux appris
As redoré ton non de tes dorës écris,
Et ta Philoſophie & ſes vertu, encore.
Lor dentre les metaux, que le feu ne deuore,
De ſoiméme a eſté d'ineſtimable pris.
Or beaucoup plus priſé, dautant que les eſpris
Tirés d'vn corps peſant ont le plus de decore.
Le peuple Lydien du ſacré mont d'Imole
A veu bouleuerſer le ſable dans Pactole,
En ſable aiant le corps, impur, epais, ſolide,
Et toy plus admiré d'entre les Sequanois
Contre ſon naturel d'impur, ſolide, epais,
Le rens pur, & coulant, & potable, & liquide,
S. Beſancenot.

SVR LA CRYSOSPAGYRIE DE MONSIEVR ROVSSELLET.

Rouſſellet mais pluſtoſt ruyſſellet de doctrine,
Ou fleuue doux-coulant d'vn cours bien limité,
Qui enuoyes d'icy à la poſterité
Les ſecrets d'vne rare & vraye medecine:
Qui d'vn ardant deſir enflames ta poictrine
D'vn art que le vulgaire eſtime vanité
Pource, que ſon eſprit en la terre arreſté,
Ne comprend les ſecrets de la haute machine.
Si ie ſuis l'vn de ceux pour qui ton labeur eſt,
Qui à meſme doctrine & prattique ſe plaiſt,
Qui recerche des corps tant de metamorphoſes
Et que les Muſes ont tant de fois aduoué.
Ne te lou'ray-ie pas pour tant de dignes choſes
Si quelqu'vn entre nous en doit eſtre loué?

G. De la Taiſſonniere.

LA CRYSOSPAGYRIE DE FRANCOIS ROSSELLET DOCTEVR MEDECIN.



QVELQVEFOIS estant retiré en mon priué (où le desir d'auancer matieres à mon recent estude me rangeoit) i'ay pensé, & repensé en la façon que noz peres tenoiēt, pour la conseruation de leurs corps, & soulagement d'esprit, & quelle antidote leur a esté la plus intime, & familiere, à l'effect de retrancher & borner le cours à tant de pauuretez que les Grecs & Arabes nous ont laissé pour tesmoignage de leur affectionnee diligence, & louable obseruation. La memoire desquels est remarquee, & heureusement cōprise sous le nom d'vn Æsclepiade, d'vn Podalyre, & d'vn Machaon, qui sont tenus pour les

les premiers, qui ont conſacré leur deuoir,au proffit humain ſous l'auctorité & grandeur de ce tiltre de Medecin. Et iaçois que nous ſoyons aſſeurez par les lettres d'vn Homere, & demõſtrations d'autres infinis, comme d'vn Diocles, d'vn Archigenes,ou d'vn Herophile,des inexplicables effects qu'ils ont auancé pour la ſanté des humains.Si eſt-ce que nul d'eux ſe treuue, qui oſe aſſeurer quelle grace, quelle raiſon, quel remede ils tenoient en leur façon de curer: & diries que nature a eſté comme enuieuſe de la communication de leur graue labeur à la poſterité.Pour tels biẽsfaicts & merites,ils ſe ſont ioints à l'immortalité, & ſentãs que les angoiſſes de la mort les preſſoient,& de meſme qu'il n'y auoit moien (encor que le commandement de leur art fut grand) de forcer la derniere heure, que chacun mortel doit à ſon autheur, ne deſirants toutesfois l'honneur d'vne immortalité fuiarde, ſemblable (comme pourroit e-
ſtre)

ſtre)à celle qu'Alexandre, reduit ſous le moment de ſon dernier iour, de ſiroit, glo rieuſement ſtimuloient l'heritier de leur art de ne laiſſer moiſir en caſanier repos les braues fruicts, & effects qu'ils auoient produits & engẽdrez. Ce qu'ils feirẽt, mais nõ auec cõtentement tel qu'vn eſprit naiſ ſant, & pouſſé de ſon Aſtre à la pourſuite de leur doctrine ſouhaitteroit. L'heritage des lors accreut, & les ſemences iettees reuſſirent tellement en remedes, & vertus, que nature le moins du monde ou beaucoup aggrauée ne voulant eſtre ingrate, & ocieuſe en leurs difficultez, & toucher leur ſueur en vain, humblement obeiſſoit, & leur preſentoit les mains: & quelquesfois les voyant à demy halenez pour ne voir l'acte de leur graue labeur telqu'ils deſiroient, leur guignant vn œil fauorable, les redreſſoit comme eſgarez & forclos en la voye de leur deſir. Leſquels apres auoir conceu tel benefice, & telle grace, & apres mille conſultes, & oc

cupation

cupatiõs, asseurerent que nature defaillát en elle, tiroit d'elle les remedes de ses passions. Cet arrest fut grand, & tient plus de latitude que l'humain entendement ne peut d'vn premier saut considerer, & a mis telles alterations entre les sectes Empiriques, & dogmaticques, qu'à peine toute l'auctorité d'vne Monarchie de doctes les pourroit remettre en vne douce & amiable coniuration : Mais comme ils tirent à vn mesme scope, & but qui est l'obseruation & effect, qui suit seulement l'experience, laquelle a monstré premierement les choses par fortune, & hazard, & depuis, affin que son ardeur, & violence fut attrempée ; a esté reduitte souz la main des sages comme vassale vnique de leur raison. Il me semble pour lamour que nous deuons pourter à toutes choses heureuses, que lune ne pourroit estre vlceree, pour cherir lautre en estat de compagne, & encor plus la mettre en son domaine. Nous voyons par experience oculaire

culaire,& manifeste obseruation,que les Grecs, & Arabes depuis deux milles ans ença ont laissé la recepte de plus de trois cents maladies, ausquelles nostre corps est attaché,sans les nouuelles, qui se descouurent de iour, en autre, & formillent de ce corps auec telle horreur,que lesprit qui contemple la source & cruauté de telles passions quelquesfois reste cõme estatique,& priué de la cognoissance de soymesme. Lesquelles pour mieux heureusement cõbattre,& assaillir,il faut que nous tormentions plus allegrement, & auec plus grande importunité nature,ou doucement la prier de nous eslargir de plus precieux,& rares remedes,qu'elle n'a fait encor, & qu'elle ouure à ce coup la plus fauorite, & riche boette de ses thresors tant pour nous asseurer,& camper contre le superbe effort de ces mõstres,que pour les chasser,si d'auanture ils vouloient decoucher les fleches de leur ire à la ruine iuree de la maison de nostre ame. Que si

autrement mesprisant son gendre, elle fait, auec Pline nous laccuserons d'estre plustost cruelle maratre, que gratieuse mere a l'homme.

Or laissant ce premier vol, ie veus ancrer au port d'vne dispute, auec vne curieuse protestation contre noz anciens. Il n'y a cil tant arresté en ses affaires propres, qui ne confesse volontairement que l'antiquité n'a esté tant defortunee, & peu felice en l'inuestigation, & plaisante recherche des choses naturelles, qu'elle n'ait obserué mille, & mille moiens, compris sous l'autorité de remedes pour nous desuelopper des maux, qui a toutes heures nous assaillent, & encor mieux pour forcer & obstinemét surmonter vn naufrage non attendu, qui cruel menasseroit le scope, & but, où le tout puissant sous limite de nature nous a rangé. Toutesfois bien peu de ses nourrisons (& a la verité le nombre est moindre que petit) ont mis en leurs escris ceste precieuse li-

ſe liqueur, a nulle autre ſeconde. Laquelle pour ſes grandes & admirables vertus l'ont appellé de la choſe, d'où elle eſt produite, & tiree, qui eſt lor (metal alterant les plus ſecrets refuis, & cachettes de l'interieur de l'homme) choſe eſtráge, & preſqu'incroiable, ſi la ſuite du Trimegiſte, & le cœur de ces Philoſofes ne nous aſſeuroient, & mettoient quaſi le dernier ſeau de verité, que ceux qui en ont vſé ont ſoulagé leur vie, rachetté leurs corps de fatigues, & paſſions, & ont gagné en fin le but, que nature a promis a toute creature raiſonnable, depitant les flots exterieurs, qui menaſſent le plus aſſeuré de noſtre vie.

Ces Peres là vraiement ont veſcu, & tiré la trame de leurs ans par la ſeule ambroſie, & par ce moyen remis en vne ſeconde vie, ſainemét ont honoré les Dieus, remarqué l'eternité des ames, les tournoimens des Cieux, le contenu du monde, la nature des choſes, & ont conduits ainſi l'eſtat de leur vie en occupations vertueuſes

Car c'eſt vne demonſtration inuiolable, le corps eſtant ſain, les facultez ſont valides, les ſens moins embrouillez, l'eſprit agile, & courant, lequel apres auiſant à ſa dignité s'eſleue, & raui d'vn deſir bouillant penetre iuſques au Ciel, ſurpaſſe tous les globes, & cauitez celeſtes, où en fin pour grace adore cil qui a eſté ſon premier auteur.

Leur peine donc doit eſtre engrauee dans le plus capable, & ardu de noz ſens, d'auoir mis leur deſir en effect, & contantement par la ſeule volupté de la ſanté, & elongation de leur vie. Que ſi la diligence de leur ſuite eut preueu à l'honneur, & proffit, que la grandeur de leur doctrine promettoit, poſſible ce tãt felice remede n'euſt abandonné par tant d'eſpace de temps les rais de noz yeux. Il faut donc que leur negligence, ou pluſtoſt vn creue cœur qu'ils portent à la doctrine Spagyrique, mere, & propagatrice de tels fruits, ait meu le premier diuorce, laquelle iniu-

rieuſement

rieusement abhorrent, & cruellement detestent comme chose sordide. I'ay versé au monde de semblables hommes, lesquels apres auoir mis le pied au gué de telle science, pour ne voir les effets respondre du tout à leur brulante volonté, & l'acte dernier de ce qu'ils desiroient, ont blasphemé contre l'estendue de ces principes, & autoritez naturelles. Mais ie compare telle image de gens à celle d'Icare, lequel basty d'vne teste mal faite, & temerairemét esleué sous ses aisles mal coulees se haussant insques au ciel, d'où il pensoit violentement extraire les secrets, & orgueilleux, accompagner trop familierement les choses, qui surmontoient sa petitesse, tomba par vn precipice ruineux en la mer profonde d'iniurieuse temerité.

Mais les autres qui ont cerché le plaisir & contentement d'vne telle doctrine, n'ont pour vn premier coup tiré vn desespoir, qui brise tousiours, & abouty la pointe d'vne labourieuse poursuite. Mais

imitant Dedale ont ſinglé en la region moyenne de l'air, car ils remarquoient la ſcience eſtre longue, la vie plus brefue que la latitude d'icelle ne portoit, & ce que doit reſter pour vn Trophee de tout l'experience tardifue & lente. Toutesfois la patience qui eſt la mere nourrice de tout auancement les rangeoit, Leſquels apres auoir goutté, & accompli la rigueur de ſes loix, ſe ſont veuz maiſtres, & entiers poſſeſſeurs de la choſe demandee. Mais ce que lon ne peut dire ſans larmes, ont trop plus auarament vſé des braues deſpouilles, & riche toiſon de leur labeur, que la poſterité ne voudroit. Car ils ont voylé leur graue conqueſte ſous enigmes, & meteores, deſquels l'intelligence excite l'aide d'vne ſeconde vie.

Ces briſés Philoſophes, & cõfis en l'eternité d'vne peine, qui leur vlceroit la plus ſecrette cauité du cœur, comme heritiers de Promethee contemploient la ſource de toutes choſes, les cauſes d'icelles actiõs

facultés

facultés, asseurãs par viue raison que la na ture qui pend contre bas n'est autre chose qu'vn bel obiet, ou pourtrait de l'Eternité ou quelque table, & miroir representant la cognoissance de toutes choses, comprises sous les especes d'animaux, vegetaux, & mineraux, qui sont comme les parties, & le tout de la boutique de ce mõde visible, en laquelle reluisent & sont manifestes les rets de la toute puissãce de Dieu. De la ont deduits les proprietés des choses, & depuis les remedes, qui pourroient combattre, & assaillir nature, si elle vouloit effacer la promesse qu'elle a fait à noz ans. Et comme l'intention, & nerf de nostre dire, est tendu dessus vne partie des trois, laissant deux en repos, ie m'adresseray à la troisiéme, encor que nature en sa creation, & estre se soit monstree plus reuesche, & depiteuse, qu'en la generation des autres. Car vous iugerés à la voir qu'elle n'a point d'ame & qu'elle ne promet vne accroissance telle, qui est commune és

vegetans, & animaux. Toutesfois ie veux dire auec la raiſon des premiers Philoſophes, qu'elle luy a fait part d'vn eſchantillon de ce baume, qu'elle a deſtiné à la vie de toute choſe, qui ne peut eſtre enfanté d'aucun mariage que les qualitez peuuēt faire en ce bas territoire. Et encor que l'opinion ſoit la plus marchandee, & vulgaire: que tous les corps compris ſous les eſpeces nommees ayent pour principe, & cauſe efficiente l'accort, & aſſemblement des quatres qualités premieres, qui ſont comme principes & elemẽs de tous corps viſibles. Leſquelles (apres que leur ſeditiõ fut appaiſee) auec vne amiable cõiuration ſeruirent à l'eſtre de ce grand tout, confondant, aſſemblãt, meſlant l'humide auec le ſec, l'ardant au gelé, l'hatif au tardif, la force au droit, accordant vn pois au mẽpart de toutes eſpeces, tant proportionnément balancees que la violence de l'vne ne peut ruiner la foibleſſe de l'autre, tellemẽt que la contrarieté du peſant au leger, du moite

au ſec, du froid au chaud, & des vnes & autres qualités, eſt par vne bien egalee diſpoſition, nouee comme lon diroit en vnion indiſſoluble, & que de là ſelon le iugemẽt plus arreſté les plantes & mineraux reçoiuent leur naiſſance & accroiſſement, les animaux brutes, leur accroiſſement, & ſentimẽt. Si eſt-ce que les vns comme eſtablis d'vn ſimple eſtre, i'entens les mineraux, pour leur remote generation ſelon la demonſtration aſſes ample que les Spagyres nous ont laiſſé, ſemblent nous aduertir qu'ils ne s'accordent à ceſte opinion commune, mais par effect nous enſeignent, qu'ils ſont produits, & engendrés d'autres parens, que des premiers. Ce que ſouſtiẽt Geber en ſa ſomme, le plus grand torrent des principes metalliques qui ſe pourroit trouuer, lequel auec raiſons animees, preuue & afferme que tous metalliques ſont compoſés de deux principes, qu'il appelle Soulphre & Mercure: Par ce principe Sulphuré il comprend vne graiſſe engendree

és entrailles de la terre, laquelle agitee d'v ne temperee cuiſon, s'eſpaiſſit, s'endurcit, & ſe ſeiche, & du dernier acte, qui eſt l'induration, le ſoulphre eſt nommé. Par le Mercure vne eau viſqueuſe, adherent obſtinement aux viſceres de la terre, d'vne ſubſtance exactement ſubtile, laquelle moyennant la chaleur temperee eſt reduite en vne epycraſſe du ſec, & de l'humide egalement diſpoſees. Voila pourquoy ce principe metalique eſt fluide, à cauſe de ſon humidité, & ne peut adherer à aucune choſe, encor qu'il ſoit viſqueux, pource que la ſiccité qui le tempere empeſche la force de la viſcoſité de l'humide: & n'eſt arreſté d'aucun obſtacle que de la ſeule liaiſon du ſoulphre, lequel meſle tellemẽt ſes parties auec les contraires de l'humeur viſqueux, par vn moyẽ, qui eſt la chaleur de la terre, que de là s'eſleue vn eſprit fort tenué, lequel multiplié en elle ſe peut nommer l'immediate matiere des metaux. Après qu'il eſt receu, & cuit en la temperee

chaleur

chaleur des viſceres minerales, il ſe conuertit, & prent vne cõſiſtence ſemblable à quelque maſſe terreuſe, laquelle s'amolit auec l'humidité coulãt de la terre, & par ce moyẽ la matiere ſe petrit mieux & s'aſſemble, lors les elemẽs accourẽt, & influẽt en elle leurs vertus, auec vne deue, & naturelle proportiõ, & ſe meſlẽt ſelõ leurs parties, iuſques à ce que la mixtiõ ſoit du tout parfaite, laquelle par cõtinuelle decoctiõ eſt regie, & gouuernee iuſques à ce qu'elle ſe fermẽte, s'endurcit, & prend en fin le corps de metal. Voila donc cõme la mere cõmune de toutes choſes nature procede en la generation des metaux, & n'eſtoit aſſes qu'elle elargit vn argẽt vif pour l'eſtre d'iceux, mais prouide en toutes choſes elle a voulu accõpagner ce Mercure d'vn naturel argent, qui ne peut eſtre autre choſe ſelon Geber qu'vne terre huileuſe, decuite, & epoiſſie par la viue chaleur, qui eſt dans les entrailles des minceres, laquelle ſe peut nõmer (les mots ſont des artiſtes) merita-

meritablement soulphre. Et iaçois que les corps surnommés seruent vniquement à l'estre de tous metaux, si est-ce qu'ils sont en leurs especes, & qualités quelquement differents, & tiennent telle latitude entre eux que le caillé cõparé au laict, que l'homme comparé à la femme, que l'argent à sa matiere suiette. Ie diray toutesfois ceci en poursuiuant nostre carriere pour arrester l'opinion de quelques vns, que le soulphre commun, & le Mercure vulgaire ne peuuent estre elemens & matiere des metaux. Car ces deux corps assauoir soulphre & Mercure, sont principiés, & considerés comme indiuidus, desquels nulles actions sans auoir force, & facultés d'ailleurs, ne peuuent proceder. Et outre les raisons que ie pourrois mettre en campagne, l'experience, en fera preuue asses honneste. Onques lon a veu ny trouué l'argent vif commun, ny le soulphre vulgaire melangés, & vnis ensemble dans les minieres. Comme donc seroient ils principes, veu qu'ils

qu'ils ne ſe treuuent és lieux de la naiſſance des metaux.

Ce ſoulphre actif, qui eſt comme pere de l'œuure des Philoſophes, & de tous metaux, a deux natures en ſoy contrairement opposees, l'vne cede à la bataille que la chaleur luy dreſſe, L'autre reſiſte à toute violence exterieure, & eſt comme congelé & non fondant, qui eſt la cauſe pourquoy nature a voulu monſtrer combien eſt grande la difference du ſoulphre actif, & du fondant. Ce que s'obſerue en la fuſion des ſept metaliques, qui ſont congelés par l'action du ſoulphre fuſible, comme non moins lon voit les ſimples metaliques, Magneſies, Marchaſites, & autres Chymolees reueſches à la force du feu, pource que le ſoulphre non fuſible gaigne le deſſus en eux, & domine du tout en leur premiere nature.

Laiſſant ce ſecond vol, pour reprendre vn nouuel erre ie prieray cil, qui fondant la volonté de mon dire pourroit penſer

de

de plus meures raisons, me pardonner si ie laisse pour ce coup l'opinion du maistre d'Alexandre en la deduction des principes des metaux, pour suiure la demonstra tion que les Philosophes du premier aage nous ont laissé. Et iaçois qu'ils soient gran dement differens en l'arrest de la procreation des metaux, & qu'ils combattent comme lon voudroit dire en diametre. Si est-ce que l'opinion de l'vn ne peut estre deuancee, pour suiure seulement l'afection de l'autre. Car encor que vous asseurés que les metaux soient sucs endurcis au froid, & faits de terre meslee auec eau selon la Stagiryte, ou soulphre, & Mercure cuits par la chaleur telle, que le prince Arabe la nous a faint, ils tirent tousiours à vne mesme couleur, & endurent les mesmes alterations, qu'ils ont laissé en leurs escrits, comme l'experience asseure en la diuersité d'iceux. Et qu'ainsi soit les teinctures le peuuent tesmoigner. l'Or est vn

metal

metal ſelon le truchement de nature. Ariſtote fait de la terre, meſlee auec l'eau, & d'autant que la quantité de la terre n'efface point la ſplendeur de l'eau, mais ſeulement obſcurcit la tranſparence d'icelle, d'autant ſa couleur eſt plus belle, pure, durable au feu, precieuſe, & eſtimable entre nous, veu que ſa mixtion eſt plus ſincere & pure : Mais ſelon Auicenne vous dirés que s'eſt vn ſoulphre rubiconde clair, accompagné de toute pureté, qui ſe cuit à la chaleur excitee du ventre de la terre, le quel pour ſa perfection demande vn monde d'annees : Et d'autant que ce ſoulphre eſt plus pur & ſyncere, & la coction d'iceluy plus longue, & parfaite, d'autant le naturel du metal eſt plus haut, precieux, & vaillable entre les humains.

Encor toutes ces conſiderations diligemment agencee ne pourront aſſigner

vn

vn tout vrayement probable, si lon ne iettoit la faux plus auant en la moisson, & si lon n'affermoit que la seule chaleur de la terre ne peut estre la priuee cause de l'estre, couleur, & vertus des metaux. Mais il faut par necessité que les voisins des elemens operent, & mettent la main en la generation d'iceux. Nous voyons que le Soleil, & sa sœur, & les autres flambeaux celestes voltigeans de tant vnanime desordre, par certains sentiers remarqués, és lieux diuisés par certains periodes, nous partissent, & descriuent les saisons, nous enfantent les heures, desquelles iointes, & vnies nous establissent les iours, des iours les mois, des mois l'an, des ans les siecles, des siecles entendét l'aage de leur reuolution innumerable, par laquelle ils font exhaler les vapeurs, les font rechoir, nous echaufent, nous hyuernent, d'vn naturel, & non accidental retour, & tournoyment non iamais fatigué, & las. Et de là selon la doctrine Ægyptique les plantes, & mine-

raux

raux reçoiuent leur accroiſſement, leurs vertus, leurs proprietés, & graces, car nous voyons où la chaleur de l'œil du monde eſt plus continuellement actiue, l'accroiſſance de ce metal y eſt plus copieuſe, & fertile, la couleur plus belle, & precieuſe. Ce qui ſe manifeſte es regions plus proches de la Zone torride, pource que les rayons du Soleil en ces lieux continuellement chauds apporte vne cuiſſon, non oyſiue, & interpollee à la matiere deſtinee pour eſtre or. Ce que ſemble auoir quelquement le Maiorican en ſon teſtament, & en ſon œuure de l'animation des mercures, où il aſſigne, & ſpecifie le tẽps, d'où le Philoſophe doit prendre, & tirer le commencement de ſon œuure, qui eſt l'equinoxe, & retour du Soleil au premier point du Belier. Car c'eſt lors que le Soleil auec ſa chaleur nous rapporte le germe de toute choſe & chacune choſe l'auouant pour auteur, reprend le fief d'vne vie renaiſſant.

Voila donc l'vtilité de ce Soleil premier miracle du monde, qui ſe monſtre non ſeulement par ſa chaleur vigoureuſe, quinourrit & rent fertile la terre, & donne l'eſtre à toutes choſes, mais auſſi par les inſignes mutations des tẽps, & changemens des ſaiſons. Ces premieres conqueſtes n'ont peu borner la carriere de l'eſtude de ces bons peres, mais opiniatrans touſiours en leur grand labeur ont voulu recercher la vertu des choſes crees, & non contens d'auoir leur principe, & creation en main par vne belle grace, & accord de nature, ont tellemẽt laché la bride à leur affection, qu'ils fait prodigue ceſte secõde mere, où elle ſe ſouloit monſtrer auare & reueſche & pouſſant le voile de leur poignãt deſir ont penetré iuſques aux entrailles crees de ſes metaux, & laiſſant les vns à part cõme auortés, & ſans forme, ont dreſſé leur partie ſur l'or, non ſans auiſer iuſtement que ſe ſuperbe metal eſtoit cõme prince des

des autres, repreſentant en ſoy l'image, & autorité de ce flambeau celeſte, ont imaginé toutes les careſſes, qui pouuoiẽt adoucir, & allecher la rudeſſe d'vn tel metal, qui ne ſe veut laiſſer prendre ſans moufles. Et pour ce faire ont eſté contrains de retourner à leurs premiers portiques, & rappeller le pareil ſecours, que nature leur auoit autresfois accordé à la cuillette de ſes premieres fleurs. Toutesfois cela n'a eſté ſuffiſant, mais ont dreſſé vn moyen plus expedient, & ſtable, pource qu'il failloit corrompre, diſſoudre, & reduire en eſpece premiere ce en petit temps, où nature auoit eſté occupee par vn mõde d'annees, & pour ce faire lon la deuoit preſque imiter en toutes ſes proprietés, auiſant que de la corruption, & ſolutiõ qu'elle machinoit d'vne eſpece, vne autre renaiſſoit. Et cõme ils voyoiẽt que naturellemẽt elle corrõpt vne choſe à l'effet d'engendrer & produire vne autre. Ce qu'eſt euident en l'acier,
 l'airain,

l'airain, & en telles ſemblables choſes, qui ſe corrompent d'elles meſmes, comme la rouille engendre en elle gliſſe, & va croiſſant en mode d'vn chancreux Polype, les mines iuſques à l'entiere conſommation d'iceux. Et de là tirant l'imitatiõ de ce mouuement ont introduit vne corruption externe, ou eſtrangere par l'aide de leur calcination, digeſtion, coction, qu'ils appellent, & pour cela la breche n'eſtoit aſſeuremẽt ouuerte, car il failloit pour vn dernier acte dreſſer vne merueilleuſe partie. Aſſauoir vne reduction demõſtratiue de ces corps en leur premier eſtre. Et voicy comme ces Philoſophes regardoient, l'homme eſt compoſé par vn emprunt de quelques portions des quatres premieres, & grans elemẽs, deſquelles les parties reduites en vn tout, ſont forcees contre leur naifue diſpoſition: Car ainſi que le feu eſt arreſté ça bas, biẽ qu'il tende ſelon ſa nature en haut, ainſi la portion terreſtre eſt priuee du repos,

auquel

auquel elle eſt touſiouts enclinee contre ſon centre, & pour eſtre iointe en egale proportion ſont colloquees contre leur naturelle predeſtination. Et pource que toute liaiſon forcee ne peut eſtre eternelle, & que les choſes liees par tel moyen, fuient l'aſſemblement, & tendent chacune opiniaſtrement au lieu, où ſa nature la pouſſe, ce lien dure bien peu, & ſe diſſoult le corps humain en peu d'aage, tāt chacune portion elementaire deſire de retourner à ſon propre, & naturel domicile. Leſquelles derechef reunies, & recolees pour la continuation immortelle de leur ſemblable font renaiſtre vnanimement les eſpeces, leſquelles par la reſolution ſembloient eſtre perdues, & abolies. Et de ce type demonſtratif ont tiré que ſi nature dreſſoit vne reduction naturelle de tous ſpecifiques en leur premier eſtre que non moins l'art qui limite & ſuit en ſes proprietés le pourroit faire. Ce qu'Albert le grād ſemble toucher que les me-

taus tirez de la miniere ſont morts, & ne promettent aucun eſpoir de vie. Mais ſi l'art les diſſoult & reduit en leurs principes, d'autant peuuent ils tendre à l'infiny, & donner l'eſtre, & ſemer ſemblables eſpeces. De la, comme dit la turbe des ſages, l'euure grand a pris ſa naiſſance, & la ſemence cachee dans les entrailles de l'or, a eſté tiree, qui a produit à ces peres vne moiſſon en ſes eſpeces immortelle. Ce qui eſt ingenieuſement deſcrit en la Chriſopee d'Augurelle.

Hordea cui cordi demum ſerit hordea, ne tu
Nunc aliunde pares auri Primordia, in auro
Semina ſunt auri quãuis abſtruſa recedant.
Longius & multo nobis quærenda labore.

Or moy ſçauant ſeulement en telles choſes par vn preſt d'oreilles, & lectures curieuſes, que i'ay autrefois fait de quelques ſinguliers muets, ie laiſſeray la volupté de tels diſconrs à ceux, qui en font le premier eſtat entre les humains & me contenteray pour ce coup de mettre en

role, pourquoy la Medecine à receu, & cheri ce precieux metal, non sans iustement auiser que s'estoit le plus meritable de tous les composés, tenant le premier rang en la proprieté des choses crees. Et à la verité l'Or est vn corps doué de toute perfection, composé d'vne egalité de substance, proportionnement meslangé, compris sous vn temperament egal, receuant l'vnion, & l'admirable texture de toutes les vertus, tant superieures, que inferieures, auquel nul mixte peut estre comparé. Comme toutesfois les ceruelles qui l'ont caressé ont esté diuerses, ainsi l'vsage qui s'en est ensuiuy pour l'entretien du corps, a esté fort errant, & soupçonneux: & a mis asses de reuolte en la teste d'aucuns qui meritement se pouuoient nõmer iustes Critiques des œuures bien faites & mal faites: desquels voyans l'vsage d'iceluy tant peu asseuré, & fermé, vaincus d'vne curieuse impatience se sont reduits

ſous le fais d'vne tāt delectable ſolitude, & cachette, qu'ils n'ont ceſſé iuſqueà ce que leur façon peu animee fut conuertie en meilleure, & aſſeuree demonſtration. Et proteſtans contre vn aſſés épes nōbre de graues Medecins de noſtre aage ont monſtré comme iuſtes ſpectateurs, en la plus part des choſes bien nees, le peu de deuoir, & d'occaſion qu'ils auoiēt d'vſer de la vertu de ce chatouilleus metal ſans conſiderations exactemēt poiſees. Mais ie demande toute affection ſupprimee, & renuoiee au loin, de quelle raiſon me pourroient paier ceux, qui l'accomodent aux maladies, comme ſont Palpitation de cœur, forces deiettees, & quaſi flechies ſous la grandeur, ou diuturnité d'vne cru elle paſſion, venins, & autres que ie pourroy nommer, le reduiſans en poudre, ou vſans de l'extinction d'iceluy.

Eſt il donc poſſible qu'vn corps tant compacté, tant ſolide que lor, puiſſe con forter, exhilarer, & remettre en vigueur premiere,

premiere, les esprits puisés des sources du cœur, où sa proprieté s'adresse, estant pris selon qu'Auicenne, & la suite des Arabes l'ordonne? N'auons nous pas vn beau texte d'Hypocrate, qui nous enseigne, qu'il y a grande latitude, & difference entre l'aliment qui nourrit, & celuy qui est voué a la nourriture, & entretien du corps? L'aliment qui nourrit, acheue son euure estant digeré, maturé, separé de ses impurités, & conuerti en vapeurs spirituelles. Telles, & semblables vapeurs nourrissent les esprits, peres, & auteurs de noz operations. Secondement l'aliment destiné a la nourriture n'est rien qu'vn corps ou vn premier suiet, lequel requier pour tendre a la fin du premier vne digestion, vne resolution, vne separation, sans quoy son appellation n'est qu'vne equiuoque, & faulce apparence du beau non qu'il porte. Ainsi nous deuons dire si nous voulons auoir l'action legitime de nostre medicament, il faut qu'il soit rendu spiri-

tuel, volatil, & ſeparé de la mixtion qu'il a commune auec l'impurité des autres elemens; & imiter le meſme office que la chaleur du corps tiẽt en la preparation de ſa nourriture. Toutesfois quelque curieux, & aduerſaire mettra en ieu, que l'experience ordinaire aſſeure que l'eau ou l'acier echauffé aura eſté pluſieurs fois trempé arreſte la Cocliaque, ouure l'opilation de ratte. Si donc l'acier a telle vertu ſpecifique, pourquoy non l'Or, veu qu'ils ſont cõpoſés de meſmes principes & nourris en pareille eſcole de nature. En cor i'aiouteray que d'autant que la predeſtination de l'or eſt plus grande, d autant ſes vertus ſont plus fertiles, & communicables à ce microcoſme. Toutefois la difference, & contrarieté de la communication de leurs vertus ſe trouuera en ce que d'autant que l'acier eſt plus porreux, & moins fixe que l'or, d'autant plus agilemẽt il communique ſes vertus veu que tels corps comme l'experience

asseure se reduisent tost au feu, & reçoiuent facilement vn principe de calcination. Mais l'Or qui est le plus solide, fixe & moins porreux de tous les metaux: obstinemẽt reiette tous les assaux, que le feu plus violẽt luy dresse, & ne change pour quelque ardeur sa beauté, ni son poix. Parquoy il est facile à croire qu'il ne peut passionner la moindre partie de la chose, où il auroit esté trempé.

Vni quoniam nil deperit auro
Igne velut solum consumit nulla vetustas,
At neque rubigo, aut ærugo conficit vlla,
Cuncta adeo firmis illic compagibus hærent.

Aussi l'apotelesme est inuiolable que les corps metaliques vrayement calcinés communiquent seulement leurs vertus es choses, qui les resoluent. Il est donc facile à iuger que telles resolutions, qui se font par tant legeres impressions ignees, sont si peu valides, que lon en doit vser (sauf meilleur aduis) que pour vn termes de contenance.

Ce

Ce que lon apprendra de ceux, qui ont hanté lescole d'Hermes, & ont sceu separer le pur, de l'impur : lesquels remarquans en tous corps vne fede, & corruptible superficie des quattres elemens, qui est le lien & obstacle des facultés destinees à l'essence de l'ame, comme desireux de sçauoir si ces quatres parties estoient les causes seules, & priuees de la natiuité, action, & conseruation de toutes choses, ont trouué par le moyen que ie vous ay mis, que l'estre & conseruation des choses, & actions d'icelles, dependoient, & procedoient d'vne matiere plus spirituelle, & actiue, que de celle, à laquelle leur occupation premiere auoit remis la beauté de tous indiuidus. Qui est l'orque duquel Orphee fait mention en l'hymne de la nuit, d'où nature epuise la generation de toutes especes. Laquelle comme estant plus remote de l'exterieur des elemens, semble representer toutes les facultez d'icelles. A

quoy

quoy l'opinion d'Ariſtote reſpont, qui dit, que l'operation, & faculté deſtinee a l'eſſence de l'ame, ne ſort d'vne matiere pareille, ou ſemblable à celle, qui eſt obiecte, & repreſentee à noſtre veue, & habillee de la materielle qualité des elemens, mais d'vne beaucoup plus ſincere, diuine, excellente & remote, celle-là ſe conſidere es operations que nature dreſſe iournellement pour l'immortelle continuation de ſes indiuidus, vous la voyés dans le grain ietté en terre, lequel ſe purifie, ſe reſout, & meurt: Toutefois de luy reſte vne matiere que l'accort des ſages a nommé radicale, ou premigenie, qui eſt la ſource de la vie de toutes choſes, miniſtres, des actions, & facultés dicelles, mere, & propagatrice de tous indiuidus, mediatrice du diſcort, & contrarieté des premieres parties de ce grandtout. Laquelle ſtudieuſe de l'immortelle continuation des choſes, remet en eſtre vne eſpece, ſemblable à celle & deſtinee au

meſme

mesme vsage, que la premiere auoit. Si nature ie vous prie monstre en soy l'effet de telle preparation peut elle denier la cognoissance de son naturel à vn art, qui lasuit presque en toutes ses proprietés ? Veu que selon l'opinion de Lulle elle acheue en vn an, ce qu'elle fait en mille, elle produit en vne heure, ce qu'elle engendre en vn iour.

Si est-ce que beaucoup pensent qu'il n'est possible de representer la matiere que ie vous mets en ieu, puis que selõ les Spagyres elle est oculte, inuisible, spirituelle, celeste, adherent seulement à la raison, separee de la communiré de noz sens, & pour estre telle que ie la fais ce titre de matiere luy est fort mal conuenant, veu que selon les Platoniques tout malefice, & pauureté, que nostre nature endure, & souffre, regorge de la matiere, neantmoins necessaire à l'estre de tous indiuidus. Toutesfois cõme enyuré d'vne

d'vne facile demonſtration. I'vſeray de cẽ mot de matiere, laquelle (encor qu'elle ſoit inuiſible) & que le Grec Theophraſte l'apelle τὸ ἔμβιον τῆς φύσεως toutefois eſtant ſeparee des ſordes, & impurites, qu'elle a communes auec les elemens, ſe manifeſte à noz yeux, & au lieu qu'elle eſtoit quiete & ocieuſe, elle eſt mobile, & actiue. Enquoy lon doit remarquer la grande prouidence de L'archettip e, ou ſi la diuinité n'eſt ſuffiſante pour ſatiſfaire à leur curioſité, ie les prie de contempler la chaine d'or d'Homere: & la ſo cieté de l'inuiſible auec le viſible, du contenant auec le contenu: du mouuant auec le tranquile & quiete: du dernier auec le premier: de l'effet auec la cauſe: de l'idee auec l'exempiaire. Quoy faiſans ils confeſſeront, que ce que nous voyons eſt mort, inualide, & ſterile, ſi nous laiſſons le ſeruice, que nous deuons à la raiſon, pour ſuiure ſeulement l'affection de noz ſens. Ce que
lon

lon verra en la façon que noz deuanciers nous ont laissé touchant la preparation de toutes choses necessaires à l'entretien de ce petit monde, comme moymesme ie deduiray en la derniere partie de ce present discour, qui comprend la preparation du plus precieux des metaliques, qui est l'or, en laquelle la varieté & difference d'vn art se montre autant admirable que l'on pourroit penser. Car les vns desirans separer ceste matiere sordide, terrestre, vraye prison de l'actiõ de l'ame, pour mettre à la puissance de l'çil celle de laquelle i'ay fait mention, & plus oculairement à ma suite feray, ont excogité vn monde de façons.

Les vns donc pour tirer l'humeur spirituelle d'vn tel metal ont demandé l'vsage d'vne eau, laquelle pour sa grande corrosion meritement a esté nommee eau valide composee assauoir d'vne partie de nitre, & de deux de vitriol, laquelle a puissance de resoudre l'argent en eau

semblable au laict, & au contraire elle fait subsider l'or en façon de poudre noiratre. A quoy si lon adioute vne quarte partie de sel armoniac, l'extraction faite selon l'art, vous auez vne eau que lon appelle regale, qui montre vn opposite effet à la premiere, car dissoluant l'argent le reduit en chaux, l'or au contraire en liqueur crocee, & purissime. Mais ie ne conseilleroy d'vser de telle preparation pour l'extreme ardeur, & grande acuité de telle eau, qui cruellement eroderoit les entrailles. Lon trouue en Vlstade vn monotype de la liqueur de l'or, laquelle deux Cardinaux de Tollede Iean, & Hugue, on eu en affectionnee recommandation, cõme vsant d'icelle en leur coustumiere diuersité de viure, laquelle toutesfois n'est moins à craindre que la premiere, pour les extremes venins qui seruent à l'aide de la dissolution de l'or. Les autres detestans la suite de telles poisons ont prins du Tartre, lequel reduit en

poudre tenuissime ont fait decuire en phlegme d'eau de vie,& de là tirãs vn sel par decoctiõ & resolutiõ, se sont promis vne reduction facile de l'or. Car le calcinans,& sublimãs non en sublimatiõ vulgaire,mais Phisique (selon leurs mots)le rendoit tellemẽt actif,& penetrant, que auec l'aide d'vn esprit tiré du vin, où ledit sel auoit esté fondu facilement resoluoiẽt en liqueur la chaux de l'or.J'ay cogneu par lectures, que quelques vns reduisoient l'interieure partie du test de l'homme en sel, esporant auec ce faire l'or-potable. Ce que Albert touche en son liure des mineraux,où il afferme que les cheueux de l'homme, principalemẽt ceux qui sont coupés en certain temps montrent vn admirable efficace pour tels affaires:& poursuit que de son temps il a veu vn amas de poudre d'or entre les dens de la suture superieure d'vn crane d'homme deterré. Geber qui a tiré du sain de nature les principes de son art,& reputé

reputé pour vn Ariſtarque de ceux, qui epuiſent iournellement les ſecrets de ſa belle doctrine, ſur tout recommande vn huile tiré des cheueux humains, pour incerer ou preparer les metaux, à l'effet de les rendre plus faciles à la liquefaction. Et qu'il ſoit ainſi il ſemble que leur façon eſt aſſés remote, & lointaine, veu que nous auons choſe plus facile à la main que Crane de l'homme, & les cheueux d'iceluy, pour dreſſer telles preparations, duquel l'odeur eſt tellement fœtide, puante, & ſale, qu'il n'y a né qui la puiſſe endurer. Ce que i'ay experimenté autrefois en l'extraction de ſon huile pour la cure du haut-mal. Andarnac ſingulierement verſé en l'vne & l'autre medecine, a eu pour recommandable ſur toutes vne façon de l'or-potable preparé ſans ayde d'aucun externe, que du feu comme il s'enſuit. Il prenoit l'or ſeparé de ſa lepre, lequel reduit premierement en lamelles

fort tenues, ainçoit dextrement es vases, & forneaux, qui estoient necessaires pour tel œuure. Et par la continuité d'vn demy an les calcinoit à feu de quart degré, lesquelles apres il tiroit, & exposoit au serain, & d'icelle facilement couloit vne humeur oleagineuse, rougeatre, & de saueur douce. Que si d'auenture la calcination n'eut esté egale, & que l'humeur fut difficile à fluer, il humectoit ses lamelles d'vn vin quelquesfois rectifié, lequel tiroit la couleur de l'or, le faisant subsider en poudre semblable à quelque cédre. Et pour rectifier cette cinquieme essence en sa tenuité, il la versoit en vne matrice auec toutes ses parties, & l'aiançoit dextrement dans vn bain froid, estant la partie superieure du vase, entournée d'vn linge abreuué d'eau chaude incontinant l'andiperistaze ou cõtrarieté separoit les parties ignees, des aqueuses, lesquelles de rechef distilees laissoit au fond du vase vne liqueur, tirant sur le

rouge laquelle il appelloit en cōmũ mot or potable, l'vsage duquel la conseruée en santé par longues années, & beaucoup de ses amis vsant a la facon qui sensuit. il souloit, apres quelques legeres purges raser & echaufer le sommet de la teste, & dessus espancher vne dragme de sa liqueur & autant en prenoit auec maluoisie. Cette preparation nest élongnée de raison, veu que lexperience l'asseure, & la demonstration que Gerber à laissé en sa summe que *Tous corps metaliques vraiment calcinés, par reuerees calcinations sedissoluent, veu que, tout calciné approche ala nature des Selz, & de lalum.* la susnommée façon à grandement pleu au Conte Iule Haderch, marechal de lempire, lequel vniquement studieus des cachés, & abstrus remedes, qui se preparét par le feu, ne pardonne à nul frais, nul labeur, & cure, & se treuue heureus sur tous en la cognoissance de telles rarités. & comme ce moien luy estoit sur tous

plus gracieux & aggreable, tant pour vn profit particulier que pour la santé des humains, veu qu'icelle preparatiõ se faisoit sans aide d'aucun erosif, apres auoir fait commencer, & labourieusement acheuer son œuure, vn malheur suruient que l'operateur mourant l'euure demeu ra imparfait, & sans fin. Lequel cõme de nul prix fut delaissé par le Conte. Toutefois quelque mois apres la caprice luy monta en teste de reuoir les reliques de son euure cõmécé. Lequel apres auoir osté les vases apperceut que les ferremẽs qui les soustenoient autant espaix que la hauteur d'vn grãd doigt pouuoit esgaler estoient tous percés & couuers de petites gouttettes tombees des lamines, que l'ouurier preparoit. Parquoy il est facile à croire que si ces gouttes excitees ont eu force auec la tenuité de leurs parties de penetrer l'epesseur d'vn fer tant solide, qu'à meilleure raison estãt vouees pour l'vsage du corps, elles peuuent plus agilement

ment courir, & voltiger par les vaisseaux d'iceluy & alterer les parties necessaires à nostre vie, la disette du bois, & la continuelle fatigue, puis apres empescha la reiteration de l'euure.

Autrefois quelque docte Medecin en la preparatiõ de l'or me cõmuniqua vne façõ de faire ce metal succulẽt sans preuue d'aucun corrosif. Il precipitoit l'or en poudre tenuissime par vne cementation regale, laquelle il lauoit tãt de fois en eau de ciel subtiliee, iusques à ce que la poudre fut sincere & desuelopee du cement. Laquelle il mettoit auec vne proportiõnee quantité d'eau de vie spirituelle, & le vase bien estoupé la digeroit par quarante iours dans vn bain temperé, la digestion heureusement acheuee il versoit la liqueur tirant sur le Citrin dans vn vase propre, & separoit l'eau au feu de premier degré, tellemẽt que toute la liqueur montoit, & l'or demeuroit succulent au fond du vase, de couleur semblable à l'or.

Telles plaisantes & vtiles separatiõs sont ardues, & souuentesfois la chose ne respond à la volonté de celuy qui la desire, car pour ce faire il faut auoir la faueur de l'escole Chimique, & pource qu'elle est vn peu vlcereuse & difficile peu de mõde la cognoit & desire d'y employer quelque somme d'annees.

Mais pour retourner a noz erres ces resolutiõs qui se font par lesprit de vin, sont de long trauail, & diuturne fatige, & demãdent la dexterité d'un braue ouurier pour separer lignee, de l'humide & terrestre. Ce que les Spagires appellent separation d'elemens. Car le vin contient en soy vne terrestreté laquelle separée de son esprit rend vne odeur fort fœtide & puante & iacoit que telles, & semblables eaus tiennent quelque grandeur & force pour la resolutiõ de l'or en liqueur, si est ce quil ny à chose plus vaillable, & prompte pour la resolutiõ d'iceluy que les sels mineraliques. Ce que enseigne.

Geber en ses liures de la grande perfection que *Tout corps resoluable participe de sa nature du Sel, & de l'alum, ou de quelque semblable, & ne se treuue corps qui recoiue plustost vne solution que celuy la, donc il faut que tout corps resoluable se resolue par la nature des Selz, a scauoir en eau.* Mais comme la plus grande partie des sels, & sur tout leurs eaus sont fœtides, ingrates, corrosiues, & du tout à lentretien de nostre nature contraires, & repugnantes. Certes il me semble que lœuurier qui le peut preparer sans l'appuy de tels venefiques a vn precieus, & rare secret pour l'entretien de son corps, & cures des maladies qui le retarderoiēt. Aquoy auisant vn docte de nostre aage premier auteur de la derniere preparation que ie traite, & depuis trois ans enca par moy heureusement tentee, & reduite en efet, a pensé que le sel commun ne pourroit moins gagner dauantage sur lor, que les autres, & comme il est vuide de tout

danger, gracieux, & du tout neceſſaire à noſtre vie, ce que l'on cognoit manifeſtemẽt que nulle viãde ne peut eſtre delectable ſans ſel, nul corps ne peut durer ſans l'vſage d'iceluy, mais pluſtoſt reçoit l'impreſſion de mille maladies putrides. Ce qu'Hypocrate cõfeſſe quãd il baille aux Icteriques le ſel pour medicament : Car cõme il a puiſſance d'atenuer, & d'incider, il ouure les obſtructiõs des viſceres, & par ſa faculté deſicatiue empeſche la corruption des humeurs, qui eſt la cauſe materielle de l'icteritie & d'autres maladies contagieuſes. Il luy a donc meritement ſemblé que la preparation qui ſe feroit par tel moyen ſeroit beaucoup plus heureuſe, & vtile, que celle qui ſe dreſſeroit par autre voye.

A la preparation de ce dernier ouurage trois choſes ſont neceſſaires l'or, le ſel, & bien peu de vinaigre ſublimé ; & auãt que l'or ſoit de la partie il demande vne

preparation

preparation premiere, & ſeparation de l'impurité, qu'il a commune auec les autres metaliques. Ce que mirablement fait l'antimoine s'ils ſont liquefiés enſemble, mais ils fauts que le pois de l'or ſoit moindre dix fois que la quantité du mineral. Car l'Antimoine fondu auec l'or tire à ſoy tout l'impur que l'or a de commun auec les autres, & le fait ſubſider pur, & ſincere au fond du vaſe pyramidal. Lequel facilement puis apres ſe ſepare de la maſſe (ſelon les termes de leur art) appellee Regule. Le vin-aigre tient le ſecond lieu & pour plus heureuſement acheminer l'euure il faut choiſir deux liures ou plus d'vn fort vin-aigre, & vne liure de ſel commun & le tout enfermé dans vne cucurbite ſe doit ſeparer par le bain iuſques à tãt que les parties aqueuſes ſoient eſleuees, Puis conuient tirer le reſte par cendre, auec telle conſideration que la ſeconde par-

tie

tie tiree par la cendre ſoit pour l'eſprit, la tierce ſoit laiſſee comme de nulle efficace. Le ſel demande non moins que les premiers ſon election, & comme il y a diuerſité de ſels, ie croy apres auoir obſerué la diuerſité d'aucuns que le ſel marin eſt le plus vertueux & conuenable à la perfection de noſtre œuure, veu qu'il repreſente tous les types qu'vn bõ ſel doit auoir la lueur, le poix, & la blãcheur. Prenez vne liure de ce ſel fort tenus, & l'arrouſés d'vn biẽ peu de vin-aigre, puis deſechés ledit ſel à petit feu, agitãt quelqueſfois le pot biẽ celé, à fin de mieux meſler les matieres. Cela ſe doit reiterer par trois ou quatres fois, A chacune liure de ſel cõmũ vous deués adiouſter deux onces de voſtre ſel acide, & par ce moyẽ vous aués voſtre ſel preparé. Le forneau doit eſt reſemblable à ceux qui ſeruent à l'extractiõ des eaux valides, de telle capacité & aiſance, que la grandeur du feu puiſſe librement voltiger, & entourner la retor-

te. Entre les vases icelle est la plus necessaire composee d'vn ventre fort ample & capable, d'vn col grand, & quelquement estroit, laquelle doit estre dextrement luttee pour mieux endurer la violence du feu. A ce vase lon aioute vn autre fort grand, & ample, qui contient deux liures d'eau du ciel separee de son impurité & s'appelle receptoire des esprits, qui sont contenus en l'opposite. Apres que vous auez emply la retorte à demi de sel, vous la deuez poser sur les barres du forneau, & aiancer le receptoire auec telle consideration, que le tout soit tant dextrement conioint, & adapté que nul esprit se perde, ou resolue. Par quatre premieres heures le feu doit estre fort leger, esleuant iceluy peu, à peu, iusques à ce que quelques fumees pareilles à vn leger & blanchastre nuage soient veues en la capacité du verre opposite. Que si d'auenture elles se manifestent, il faut contenir le feu en mesme degré iusques

ques à tant qu'elles s'euanouissent, Puis peu, à peu chasser les esprits, augmentant le feu à l'entiere rougeur de la retorte. Lors il conuient l'entretenir en tel degré de feu par l'espace de quatre ou cinq iours naturels sans se soucier si lon ne voit degouter la matiere, & produire quelques esprits. Et encor que rien ne se manifeste, si est-ce que lon verra vne matiere retirant à la couleur de craye, adherer aux murailles du verre. Ceste distilation heureusement conduite, lon doit verser les matieres en vne Cucurbite auec son Alambic, & les distiler à la chaleur d'vn bain fort lent, l'eau montera la premiere, en apres le vin-aigre, & l'huile du sel demeurera au fond du vase claire, & limpide, de couleur approchant au vert, & de goust semblable au limon. Voila donc la liqueur, en vne portion de laquelle si vous mettés l'or separé de son impurité par l'antimoine facilement se resoudra en

liqueur par l'aide de la chaleur que la cendre excite:laquelle ne doit exceder la force d'vn degré, ou autrement l'euure se perdroit. Et au contraire la chose songneusement guidee vous represente l'or reduit en sa liqueur, accompagné de sa mesme couleur,& de telle subtilité, qu'il peut mesme monter en la chappe d'vn Alambic,s'il est excité auec bien peu de chaleur. Le medecin de Ferdinand prince d'Austriche en a vsé & à son imitation quelques autres auec vn tresheureux, & felice succes, en la cure des maladies, croniques, putrides, accompagnees de grandes obstructions, car outre ce qu'il est acré,il est grandement actif, & penetrent, & n'y a cachette d'vn corps malade,qu'il ne recherche & visite.

Parquoy il est tenu pour le souuerain Antidote,& remede de l'Apoplexie, paralysie,tãt de la lãgue,que de tout le corps, contraction de membres, retention des mois, Estrangurie, ou suppression d'vrine,

tine de la pierre laquelle mirablement il diminue, de l'icteritie, commencement d'ydropisie, appetit perdu, lequel promptement il restaure, vomissemens, & autres affections de l'estomach, il esteint la chaleur des fieures, & appaise la grande des soif fieureux. Pour la syncope ou de faillãce du cueur, pour le trẽblement d'iceluy, pour les affections melancoliques c'est vn souuerain remede principalement si lon se mesle auec les eaux conuenantes à telles affections. Il empesche la force de tous poisons & principalement du mercure, il appaise les douleurs des ioinctures, & telles semblables reliques qui sortent coustumierement de l'escole d'vne verole inueteree gargarisé auec de roses guarit les vlceres putrides, & sales tant de la bouche, que du gosier. Iaçoy qu'ils soient accompagnés d'inflammation. Pour les catharres suffocans, pour les affections pulmoniques, pour la peste (où il sert vniquement) c'est vn

qui cognoiſtra la doſe, qui eſt fort petite & la façon de l'adminiſtrer tirera vn ſingulier contétement pour luy & pour ſes malades. Bref ou il eſt meſtier d'incider, d'attenuer, de reſoudre, & de confor ter, qui ſont les indications curatiues des maladies diuturnes. L'vſage de la preſente liqueur tiẽt la premiere place. Mais pour coupper la parole à mon preſent diſcours ie m'ouuray vn doute, lequel regne encor de preſent és eſcoles Spagyriques, aſſauoir ſi la liqueur preſente, de laquelle tant de fois a parlé l'aſtruſe & cachee Medecine, eſt celle, de laquelle les anciens Medecins vſoient pour l'entretien de la ſanté, & curation des maladies. I'ay leu le Codicille de Lulle, I'ay leu ſon teſtament, qui contient la premiere grace du monde, ou il fait mention d'vn medicamẽt appellé Elixir, qu'il vouë, & deſtine à la cure de toutes paſſiõs, mais l'ambage, & difficulté git en ce, que lon ne peut aſſeurer ſi c'eſt vn Mercure, i'entens

E vne

vne liqueur, ou vn sel, i'entés vne matiere solide. Arnaut en quelque partie de son rosaire met en ieu le pareil mot d'Elixir, & asseure qu'il a telle efficace & force que il peut reduire les metaux imparfaits en vne absolue, & incorruptible substance, séblable à celle de l'or. Surquoy lon pourroit fonder iugemẽt que tel corps approcheroit plustot à vne solidité, qu'à vne liqueur. En l'autre partie de son bel œuure delaissant ce mot d'Elixir, il reclame souuentesfois ce nom d'or-potable le baptisant d'vn titre de medicament sur tous necessaire à la cure des maladies, & entretien de la santé. Et ie croy qu'il n'y a en ce aucun antigrame & que tel mot enserre l'vne & l'autre signification, assauoir vne matiere solide fixe & permanente, qui reduit les metaux en purité & couleur semblable à celle de l'or. Ce que touche doctement à sa grace accoutumee Iean Augurelle.

Ipsius

Ipsius vt tenui proiecta parte per vndas
Aequoris, argẽtum tũc viuum (si foret æquor)
Omne vel immensum verti mare posset in aurũ.

Quant a l'autre matiere, qu'est liquide vouëe seulement à l'vsage du corps, meritement s'appelle or-potable, fort separé de la condition de celuy que nous auons pour le present. Car de vouloir asseurer du nostre ce que noz peres affermoient du leur, ie me pourroy trop affectionement egarer, assauoir d'effacer l'impression indifferemment de toutes maladies, defendre la beauté & gaillardise d'vne ieunesse, contre les rides d'vne fascheuse, & foible vielleße. Mais ie scay par obseruation, & beaucoup d'autres sont en ma tablette, qui asseurement toucheront la verité, que telles & semblables liqueurs dorees (desquelles i'ay fay assés honneste mention) ont produits d'admirables efets, pour la cure de beaucoup de maladies rebelles à toute autre nature de medicament. Bref ie conclu-

ray auec Crato singulierement versé en la cognoissance de la commune medicine, & en plusieurs raritès, que *Nihil præstantius, nihil vtilius, nihil humano generi conuenientius esse potest sole & sale.*

Vigent hominum studia
inuidis temporibus.



A MONSEIGNEVR L'ILLVSTRISSIME CARDINAL DE GRANVELLE.

L'Inde au crinon doré: ou la riche manie
De l'or porte-soucy ensorcele les yeux.
De l'Indois emperlé, ne peut ouurir les cieux,
Ou l'ame auec son Dieu doit estre reunie.
Tout cela n'est que vent, qu'vne face ternie
D'vn malade mourant, que le coup furieux
De l'orcques, & de la mort, fait deualler aus lieux
Du sommeil eternel, qui les mortelz ennuye.
De l'Indois, ny de l'or le meslange mortel,
Ne peut de vostre nom faire vn nom immortel,
Encore que la terre à voz grandeurs veut plaire,
Et prodiguer son mieux: Mais les traits alongés,
Par les doctes filetz des craions bien purgé,
Immortel, glorieux au ciel, vous peuuent faire.

Franc. Rossellet. D.M.

A MONSIEVR DE THOVRAISE BAILLY D'AMONT.

Le Soleil des cieux le pere,
Et la lampe solitaire
De la nuict au crinon noir,
Et du ciel la double force,
Qui son estincelle amorce
Au plus remote manoir

D'Acbey (lamour de ta race)
Fait cognoitre que ta grace
Vient de leurs feus esclatans,
Et d'eux la sage nature
Emprunta la pourtraiture
De l'Auril de tes beaux ans.

Leur influence benigne
Ha doré ta grace insigne,
Mais tout cela n'estoit rien
Si vn pere, dont la face
Pourtaut la guerriere audace,
Ne t'eut fait naistre pour sien:

Le

Le Tigre au Tigre se mesle,
Le germe de l'Aigle ynelle
N'engendre l'oyseau peureus.
La terre douce, & feconde
D'une moisson belle, & blonde
Produit les fruicts sauoureus.

Ie veux qu'un ciel t'ait fait naitre
Et qu'en toy il ait fait croitre
La moisson de ses tresors.
Ie veux que le sang d'un pere
Qui mort, en toy vif eclaire,
Ait donne l'estre a ton corps.

Mais le lustre que tu tire
De cil, qui soustient l'Empire,
Et le regne de nos rois,
Qui d'vn front dous, & seuere
Comm'un Iupiter tempere
Le monde dessous ses lois.

Cest bien plus & que ta face
Resent les rais de sa grace,
Et que sur ton front heureus,

Son equitable iustice,
Sa douceur à tous propice
Graue ses dons amoureux.

Iamais vn mortel orage,
Iamais vn obscur nuage
Ne retranche la saison
De toy, mignon de la muse,
Et de ce Mars qui t'amuse
Aus tresors de sa maison.

Franc. Rossellet. D. M.